

CRP/ eXploreXpo

CAMILLE LÉVÊQUE

TSAVT TANEM

15 JANVIER AU
24 AVRIL 2022



CRP/

**Centre régional de la photographie
Hauts-de-France**

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50
contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram @crpnord !

TSAVTANEM

du 15 janvier au 24 avril 2022

Exposition ouverte

mardi... vendredi
13 h... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h... 18 h

Vernissage

samedi 15 janvier 2022 / 12 h 30
en présence de l'artiste Camille Lévêque
et de la commissaire de l'exposition
Audrey Hoareau.

Pour plus d'informations,
Manon Brassart
chargée de médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17

eXploreXpo

Retrouvez les dossiers eXploreXpo
en téléchargement libre >
<https://www.crp.photo/outils-res-sources/>
> rubrique Dossiers eXploreXpo

Ce dossier pédagogique a été rédigé
par **Juliette Deschodt, Manon Brassart**,
Chargées de médiation et **Bernard
Dhennin** (bernard.dhennin@ac-lille.fr),
professeur d'Arts Plastiques missionné
au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de
l'exposition **TSAVTANEM** au CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse
de préparer une visite avec un groupe.
Il a pour but de vous accompagner dans
la découverte de l'exposition avec vos
groupes, en proposant des références à
des artistes majeurs de l'Histoire de l'Art
ou encore des pistes de lecture pour mieux
appréhender les œuvres présentées.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

AFTERSCHOOL

Visite ludique de l'exposition après l'école !

jeudi 3 février / 17h > 18h

jeudi 3 mars / 17h > 18h

Gratuit sur inscription

MERCREDI EN FAMILLE

Pour s'amuser en apprenant !

Un mercredi après-midi par mois, le CRP/ propose une visite/atelier à destination des enfants (6 à 14 ans) mais aussi de leurs parents.

Les ateliers LaBOX en lien avec l'exposition **Tsavn Tanem**, de Camille Lévêque, autour de la famille, des mythes et de l'identité :

• **Faux-To d'identité** / Muni de différents accessoires, composez et réalisez le portrait d'une personne imaginaire.

mercredi 9 février / 14h > 16h

• **Mémoire gravée** / Atelier gravure à partir des croquis réalisés lors de la visite dessinée de l'exposition.

mercredi 9 mars / 14h > 16h

• **Photosandwich** / A partir de différents ingrédients plastiques, composez votre propre photo sandwich.

mercredi 13 avril / 14h > 16h

Gratuit sur inscription

WEEKEND ZOOM

Vous avez une pratique de la photographie et souhaitez vous initier à une technique ancienne ?

Le week-end Zoom est fait pour vous :

• **Back to basic** / Initiation au labo argentique #1 : prises de vue et développement de pellicules.

dimanche 27 février / 14h > 17h

• **Pinhole day** / Sans lentille ni objectif, découvrez la photographie au sténopé.

dimanche 24 avril / 14h > 17h

Gratuit sur inscription

ATELIER D'INITIATION

Vous souhaitez venir en groupe, être initié à une pratique artistique en lien avec l'exposition ou des thématiques que vous souhaitez aborder ?

Contactez-nous pour organiser votre visite !

Tous nos ateliers sont gratuits sur réservation, pour les petits et les grands.

Retrouvez notre catalogue d'ateliers en ligne : <https://bit.ly/catalogues-ateliers-2021>

RDV EXPLOREXPO

À destination des enseignants et accompagnateurs de groupe.

Découvrez l'exposition en cours avec nos médiatrices ainsi que l'ensemble des projets d'éducation à l'image que nous menons, ressources et des outils pédagogiques que nous développons pour vous accompagner dans vos projets.

mercredi 19 janvier / 15h

(sur rendez-vous)

Consultez la liste des outils disponibles au prêt : <http://bit.ly/crp-outils>

INTRODUCTION

CAMILLE LÉVÊQUE

p.6-7

BIOGRAPHIE

p.8-9

ARCHIVE & NARRATION

p.10-13

AUTEUR & IDENTITÉ

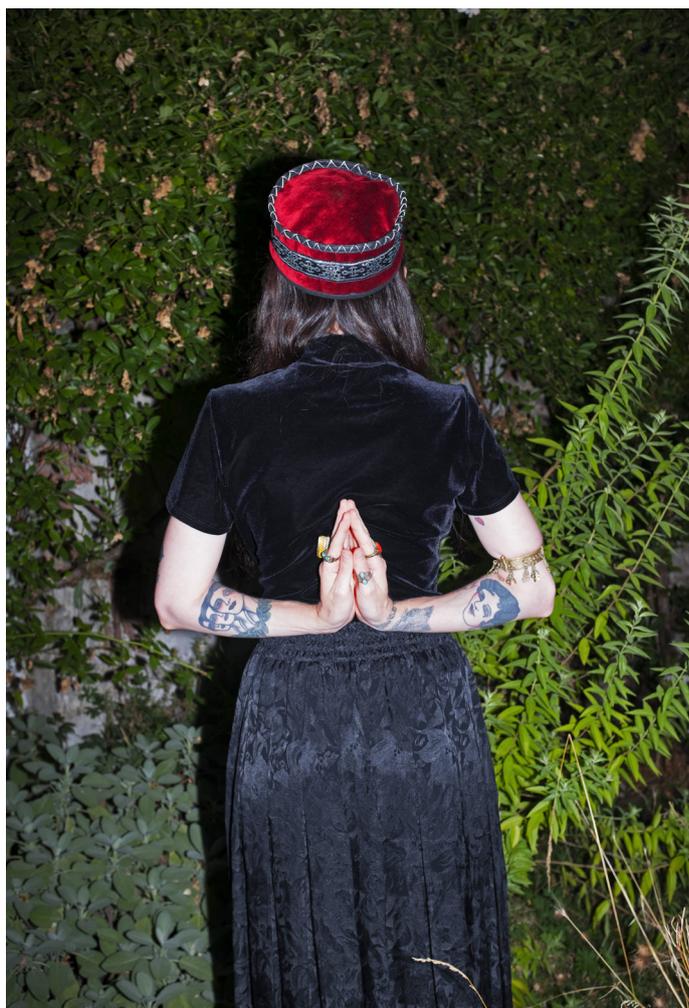
p.14-17

INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE

p.18-21

MOTS CLEFS

ARCHIVE
ARMÉNIE
DOCUMENT
ÉPIGÉNÉTIQUE
FAMILLE
GÉNOCIDE
HÉRITAGE
HISTOIRE
IDENTITÉ
INSTALLATION
MATÉRIALITÉ
PHOTOGRAPHIE
TRANSMISSION
TRAUMATISME



There's no looking backwards, Ivry-sur-Seine © Camille Lévêque

DÉCOUVRIR --- p.22-29 ET EXPLORER L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

1. LES VISITES D'EXPOSITION
2. LES ATELIERS AUTOUR DE L'IMAGE
3. LES EXPLORATEURS DU CRP/
PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTUREL
4. PROJETS (INTER)STICES, MÉDIATION ET CRÉATION
5. LE CRP/ : DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION

TSAVT TANEM¹

Si vous prenez notre douleur, que reste-t-il de nous ?

La génération d'Arméniens dont je fais partie, née en France, petits-enfants des survivants du Génocide de 1915, s'est construite en deux pôles extrêmes autour de son héritage : l'adoration et le rejet. Bien qu'aux opposés, ces deux réactions sont pareillement passionnelles et nourries par le fantasme et la douleur. Faire partie de la diaspora arménienne signifie porter le poids du passé, exacerbé par l'absence de reconnaissance du Génocide arménien par le gouvernement Turc, ce qui empêche une communauté entière de faire son deuil et de tourner la page.

Au fil de mes allers-retours entre l'Arménie et la France et de mes conversations, j'ai discerné des angoisses récurrentes, des frustrations ou des envies, qui étaient communes aux jeunes avec qui je m'entretenais. J'ai commencé à partager mes questionnements :

Comment représenter notre identité, individuelle et collective ?

Si la Turquie venait à reconnaître le Génocide de 1915, cela changerait-il drastiquement notre relation à notre histoire et à notre mémoire ? La notion de trauma est-elle héréditaire ?

Avec la reprise de la guerre en septembre 2020, peut-on imaginer un futur sans récurrence historique et envisager notre identité sans crainte de persécutions ?

Quelle est la part de fantasme et de fiction dans les histoires racontées de génération en génération et distordues par le fil du temps ?

Comment sortir du carcan des représentations de soi que notre communauté nous impose ? Au-delà du cas arméno-turc, cette recherche fait-elle écho à d'autres diasporas récentes ou anciennes sur le continent européen, qui touchent de nombreux individus d'origines très diverses. Comment articuler son histoire avec d'autres histoires, s'entre-raconter pour faire œuvre commune, communicable et dans laquelle d'autres pourraient se reconnaître ?

Avec pour point de départ l'arbre généalogique comme cartographie friable, je cherche à réinventer l'histoire familiale dans une narration spéculative. La notion de mythologie individuelle permet d'articuler cet album d'un nouveau genre à la forme mouvante.

Par le prisme du lien maternel, j'interroge le caractère épigénétique du trauma et cherche à établir ou écarter des constantes dans les schémas de transmissions culturelles au sein de la famille. Réductionnisme causal, ou marquage traumatique intergénérationnel réel, je questionne la transmission généalogique avec un axe sociologique prononcé dans la façon d'angler mes recherches, puis la forme que prennent mes travaux.

1. « *Tsavt Tanem* » est un dicton répandu en Arménie dont la traduction littérale est « *Je prends ta douleur* », il est employé de façon courante lors de divers échanges pour signifier sa compréhension ou son empathie.

Dans une volonté de développer une pratique déjà bien amorcée autour de la représentation de la mémoire, de la diaspora et de la transmission, je présente ce travail protéiforme de recherche autour de la notion d'identité(s) pour les descendants d'immigrants.

Par l'usage d'archive ou la photographie de studio entre autres, je cherche à m'émanciper de l'usage traditionnellement documentaire de la photographie. A l'inverse de figer la *vérité*, j'appréhende l'utilisation de la photographie comme une construction de narration personnelle, faite d'images évocatrices. Mettant en exergue les yeux - ou leur absence - je mets la vision, la perception et le regard à la place centrale de mon récit. Fermés, ils révèlent un autre point de vue sur le récit partagé, maintenant fait de réminiscence et de fantasme. La réalité étant toujours plus complexe que sa représentation, je dessine ici les prémices d'un décor approximatif, fait de souvenirs et de rêves, dans lequel des expériences autres que la mienne viendront se confronter, se contredire ou conforter, et tenter de comprendre si nous sommes définis par notre histoire ou si nous la définissons.

Dans un dialogue entre passé et présent mais aussi entre réalité et fiction, j'aspire à représenter l'identité plurielle des enfants de la diaspora, qui portent en eux une mémoire faite d'images en négociation permanente.

Camille Lévêque, artiste

Camille Lévêque

www.camilleleveque.com
www.thelivewildcollective.com

Camille Lévêque est une artiste visuelle autodidacte dont la pratique mélange photographie, collage, travail textile, vidéo et installation.

Elle a travaillé en tant que reporter pour l'UNHCR en Arménie et assistante éditoriale pour Magnum Photos à Paris pour ensuite se concentrer sur sa pratique de photographe, éditrice et graphiste. Elle est la fondatrice du collectif LIVE WILD et co-fondatrice de la maison d'édition ORPHEUS STANDING ALONE.

Depuis 2014, elle expérimente autour des notions d'anonymat, autorat et identité à travers le collectif LIVE WILD par lequel elle travaille sous sept différents noms, le sien et six alias.

Elle questionne l'importance du personnage de l'artiste dans le développement de sa pratique et sa carrière.

Tout en développant continuellement sa pratique, elle explore essentiellement la notion de mémoire, identités et intimité, mettant la famille comme pierre angulaire de son analyse. Travaillant essentiellement autour de l'archive, à la fois en recontextualisation et décontextualisation, elle aspire à illustrer l'idée de mémoire, son impact sur le présent et le futur, ses limites et son effacement, ainsi que les distorsions de perception liées au passage du temps.

Fortement intéressée par la notion de mythologie familiale, sa recherche part d'une perspective individuelle pour se confronter à un champ collectif, construisant ainsi une conversation autour de l'importance de la mémoire dans l'histoire héréditaire et notre relation à la réalité.

L'objet photographique devient une excuse pour questionner notre capacité à échanger, percevoir et documenter la vérité, ou au contraire, la déformer à notre avantage et nous réinventer.

En poussant les limites de médium, elle joue d'une certaine façon avec le passé, à la recherche d'une nouvelle approche de l'autobiographie que ce soit à l'échelle individuelle ou collective.

Elle est la lauréate de différents prix incluant le Prix Picto / Maisons des métiers d'art (FR), Spotlight Award (IR), Vence Award For Contemporary Photography (FR), Fotografia Europea Award (IT), Emerging Talents (IT), Debuts (PO), Prix Maison Blanche (FR).

Elle a été finaliste pour les Prix HSBC pour la Photographie (FR), Prix Résidence BMW (FR), C/O Berlin Award (DE), The New Vanguard (US), Voies Off Arles (FR), PH Museum Grant (IT), Hyères Fashion And Photography Festival (FR).

Son travail fait partie des collections de La Villa Noailles, FRAC MECA, Collection départementale d'art contemporain St Denis (FR), Picto Foundation (FR), Orestyadi Foundation (IT) ou Palais Galliera (FR) et est exposé régulièrement dans des institutions internationales telles que le Mattaio (IT), Fondation Fiminco (FR), Museum of Modern Art (RU), Aperture Gallery (US), Red Hook Labs (US), UNSEEN (NL), MOCA (UA), Fondazione Fabbri (IT) ou Le Centquatre-Paris (FR). Son travail a été publié dans *Le Monde*, *Libération*, *Foam Magazine*, *Dazed and Confused*, *Internazionale*, *GUP*, *The Irish Times*, *Freitag*, *El País*...

Elle a vécu et travaillé en Turquie, Arménie, États-Unis. Elle est basée actuellement en région parisienne.

¹ *The caregiver and the patient*
Illustration médiévale

² Document de famille © Camille Lévêque

³ *Mère patrie*, Everan, Arménie

⁴ Icônes, illustration médiévale

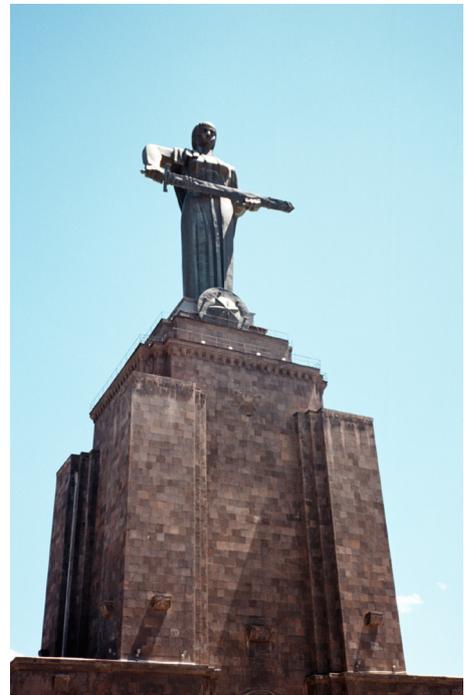
⁴ *Alexander as a child*
2021, dyptique
© Camille Lévêque



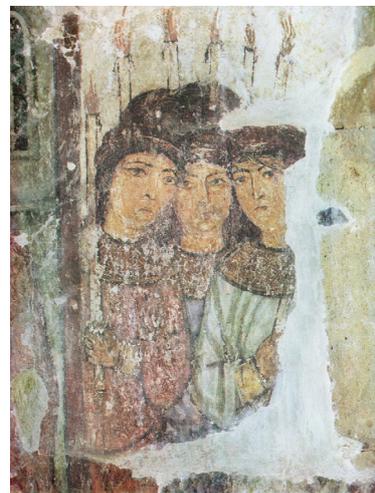
1



2



3



4



5



NARRATION ARCHIVE &

« *S'appropriant des fragments d'histoires, Camille Lévêque s'essaie à rendre visible les strates historiques, les échanges intergénérationnels et les changements de décors liés à la migration, comme une impossible archéologie de l'identité.* » Magali Nachtergaele

L'Arménie compte près de 3 millions d'habitants en 2020.

Avant d'être un Etat indépendant, la République d'Arménie, située au carrefour de conflits régionaux, a connu une longue histoire mouvementée de l'Antiquité, au Moyen-Âge et jusqu'à l'époque contemporaine.

Il y a un siècle, l'Empire Ottoman exterminait plus d'1,5 million d'arméniens. Cet événement survenu de 1915 à 1923 fut vécu comme un véritable traumatisme par ce peuple.

Aujourd'hui, la reconnaissance par la communauté internationale de ce premier Génocide du XX^{ème} siècle demeure problématique. Seule une trentaine d'Etats ont franchi le pas (ils n'étaient que quatre à la fin du XX^{ème} siècle). La France a reconnu publiquement le génocide en 2001 dans le cadre d'une loi. Beaucoup d'autres pays ne reconnaissent pas encore cet épisode de l'histoire, c'est le cas de la Turquie qui nie les événements tout en se voulant digne héritière de l'Empire ottoman avec 70 millions d'habitants.

Les chemins de l'exode ont conduit les Arméniens vers trois directions principales : les pays du Moyen-Orient, l'Europe Occidentale (mais aussi orientale) et les Amériques. On retrouve aujourd'hui 1,5 million de leurs descendants répartis entre les Etats-Unis (principalement New York, Boston et la Californie), le Canada et l'Argentine (mais aussi le Chili, le Brésil et l'Uruguay), 600 000 dans l'Union Européenne (dont 450 000 en France) et environ 500 000 au Proche-Orient (Liban, surtout, puis Syrie, Iran, Irak, Egypte, Jordanie, Israël...). Ajoutons qu'il reste seulement 50 000 à 60 000 Arméniens en Turquie.

En Arménie, particulièrement sur le territoire du Haut-Karabagh, une province arménienne auto-proclamée indépendante en 1991, les conflits persistent avec l'Azerbaïdjan voisin. Ils ravivent chez les Arméniens du monde entier une angoisse existentielle inscrite dans leur histoire.

Petite fille des survivants du génocide de 1915, Camille Lévêque questionne l'héritage de cette histoire mouvante à travers l'évocation d'icônes religieuses et d'une iconographie familiale. L'artiste questionne à la fois l'identité arménienne et sa propre identité en assemblant des images appartenant à son histoire individuelle avec des reliques dénichées au cours de ses investigations en Arménie. Le traumatisme du génocide est-il héréditaire ? D'image en image, l'artiste dresse le portrait sensible d'un pays et de son souvenir.



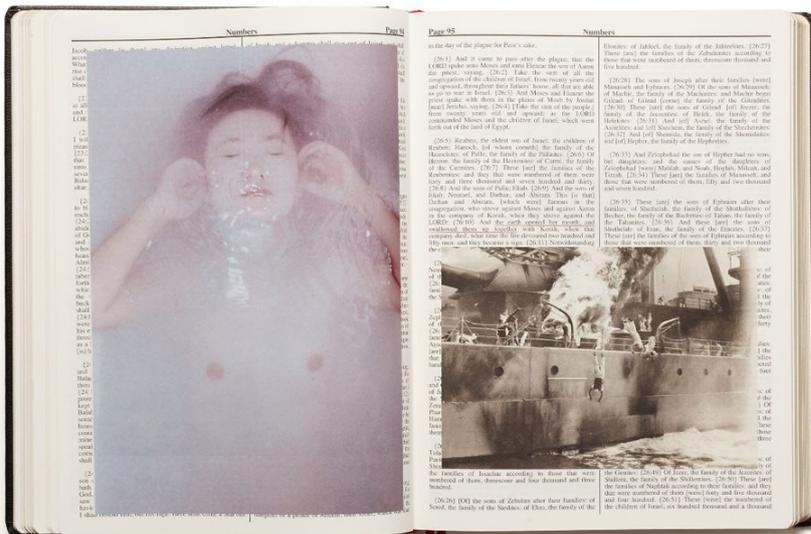
1



2



3



4

4

¹ Deimantas NARKEVICIUS

Disappearance of a tribe

2005

Film vidéo noir et blanc, sonore

Durée : 10 min

Edité à 5 exemplaires

Deimantas Narkevicius confronte l'Histoire de son pays, la Lituanie sous l'ère soviétique, à des souvenirs de famille de 1940 à 1980. Des photographies en noir et blanc trouvées dans des albums de famille défilent chronologiquement. Des sons actuels (bruits divers, chants d'oiseau, tonnerre) enregistrés sur le lieu des prises de vue passées, accompagnent les images. Pour certaines, des mouvements de caméra sont opérés pour en révéler le contenu. L'œuvre s'achève par un long travelling latéral sur des photographies de groupes se recueillant sur la dépouille d'un proche. Le silence des dernières images rend plus pesante l'évocation de la disparition, celle du père de l'artiste.

³ Braco DIMITRIJEVIC

The Casual Passerby I Met at 11.09 A.M. Paris, Sept. 1971

(*Le Passant que j'ai rencontré par hasard à 11h09 à Paris*).

Sept 1971

Epreuve gélatino-argentique,

texte tapuscrit et manuscrit sur papier

51 x 111 x 2 cm

(chaque photo : 29 x 23,5 cm ; texte : 29 x 21,7 cm)

Collections Centre Pompidou

C'est à la fin des années 1960, dans la mouvance de l'art conceptuel, que Braco Dimitrijevic entreprend, dans son pays d'origine, la Yougoslavie de Tito, un travail impliquant des passants anonymes de Zagreb. Il renouvellera l'expérience à nombreuses occasions (Documenta V et VI de 1972 et 1977, Biennale de Venise de 1976 ...). Après avoir, avec son accord, photographié un passant, il en réalise de gigantesques portraits qu'il installe dans l'espace public à la manière des icônes des dirigeants des régimes totalitaires, des images publicitaires ou bien encore des affiches électorales. Des portraits à voir comme les emblèmes d'une défiance à l'égard du grand récit historique.

² Katia KAMELI

Le Roman Algérien

Chapitre 1 (16 min, 2016), Chapitre 2 (34 min, 2017),

Chapitre 3 (45 min, 2019)

HD vidéo

Katia Kameli est une artiste et réalisatrice franco-algérienne. Sa pratique repose sur une démarche de recherche : le fait historique et culturel alimente son imaginaire plastique et poétique.

Le Roman Algérien est une œuvre vidéo qui se découpe en trois chapitres dans lesquels Katia Kameli explore la mémoire algérienne au travers d'une collection d'images issue d'un kiosque nomade à Alger. Cette collection d'images est essentiellement composée de cartes postales et des reproductions d'archives datant de l'époque coloniale et post-coloniale.

Pour enrichir son exploration, l'artiste invite Marie-José Mondzain, philosophe des images née en Algérie. Ensemble, elles tentent d'accéder aux images manquantes afin de questionner la mémoire collective et individuelle d'Algérie.

Katia Kameli interroge la constitution d'une archive et le sens que l'on donne aux images dans la lecture. de l'histoire.

⁴ Adam BROOMBERG et Oliver CHANARIN

Holy Bible

2012

Edition Mack

Livre

On nomme souvent Dieu comme le responsable d'un événement catastrophique, sous entendant que c'était sa volonté. On pourrait envisager le point de départ du travail de ce duo d'artistes en partant de cette même observation.

Ce livre superpose des photographies sur un format identique à la version de la Bible du Roi James publiée pour la première fois en 1611.

Les photographies qui composent ce livre sont issues d'archives modernes portant sur des thématiques comme la guerre, la violence, les catastrophes naturelles, la nature, le pouvoir, ... Ces images reflètent un large éventail du pouvoir des images tant elles frappent notre esprit. Ce que nous montre également ce livre c'est la façon dont peut être associée une image à un texte (en l'occurrence à certaines phrases récurrentes de la Bible) et comment un langage visuel peut être utilisé et abusé à des fins multiples.



1



2



3

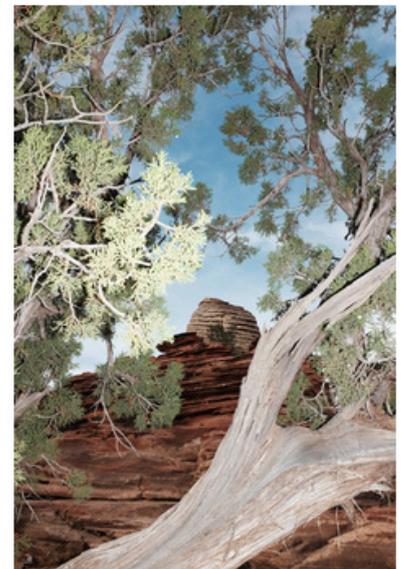


¹ *Black Life In America*
2015 © Ina Louguine

² *Alexander and I*
2017 © Lucie Khahoutian

³ *Ongoing_Contemporary Archeology*
2017© Charlotte Fos

⁴ *Americana Volume IV*
2017 © Anna Hahoutoff



4

AUTEUR & IDENTITÉ

La question de la singularité de l'auteur dans la création d'une œuvre s'est toujours posée. Lorsque Duchamp signe son urinoir et développe l'objet du *ready made*, la signature de l'auteur devient acte de véracité dans la reconnaissance d'une œuvre d'art. Les contrefaçons dans le monde de l'art sont notamment issues de cette affiliation entre l'auteur et son œuvre.

Certains artistes choisissent pourtant de rester anonyme ou d'emprunter une identité autre que la leur. Ce choix n'est jamais anodin, il est souvent associé à une prise de position morale ou politique de la part de l'artiste.

Les alias sont souvent utilisés par les artistes pour dissimuler leur identité, lorsqu'il s'agit notamment de minorité. C'est le cas de certaines écrivaines ou peintres féminins qui empruntent un autre nom pour faciliter la diffusion de leurs travaux au sein des sociétés patriarcales et machistes.

En 2004, Camille Lévêque fonde le collectif *Live Wild*. Ce dernier est formé de sept artistes aux profils et influences très différents empruntés au dadaïsme, à la propagande soviétique, à l'art populaire et à l'esthétique post-Internet.

Multidisciplinaire, leur pratique intègre diverses formes d'expression comme le collage, la photographie, le GIF et la vidéo.

Les artistes qui composent ce collectif sont : **C**harlotte Fos, **A**нна Hahoutoff, **M**arguerite Horay, **I**na Loungine, **L**ucie Khahoutian, **L**ila Khosrovian, **e**t c

Si vous êtes attentifs à la première lettre qui compose chacun des six personnages, vous réalisez assez facilement qu'elles composent le prénom CAMILLE, le E correspondant à « etc ». L'artiste a repris le schéma de l'hétéronyme littéraire utilisé par Fernando Pessoa (1888-1935). Pessoa comptait plus de soixante-dix hétéronymes, conférant à chacun méticuleusement sa propre vie, son état civil, son tempérament, ses habitudes et son individualité. Il a écrit et publié leurs œuvres, signées Alvaro de Campos, Alberto Caeiro, Ricardo Reis, António Mora et Bernardo Soares.

Effectivement, ces sept entités ne sont autres que les alias que Camille Lévêque emprunte pour signer certains de ses travaux. Au travers du collectif *Live Wild*, l'artiste cherche à interroger avec humour le statut de l'artiste et la véracité des images.



1



2



3



4

1 MAN RAY**Marcel Duchamp en Rose Sélavy**

1920/1921

Tirage argentique, 22,9 x 18,3 cm
Coll. Philadelphia Museum of Art

« J'ai voulu [...] changer d'identité et la première idée qui m'est venue c'est de prendre un nom juif. J'étais catholique et c'était déjà un changement [...] Je n'ai pas trouvé de nom [...] et tout d'un coup j'ai eu une idée : pourquoi ne pas changer de sexe ! [...] de là est venu le nom de Rose Sélavy. [...] Le double RR vient du tableau de Francis Picabia [...] l'« Œil cacodylate » [...] dans lequel Francis avait demandé à tous ses amis de signer [...] Je crois que j'avais mis Pi Qu'habilla Rose – arrose demande deux R, alors j'ai été attiré par le second R que j'ai ajouté – Pi Qu'habilla Rose Sélavy. » (Marcel Duchamp)

C'est en qualité de Rose Sélavy, personnage féminin, que Marcel Duchamp signera à partir de 1919 certaines de ses productions. C'est pourtant de sa véritable identité qu'il dédicace ce portrait travesti en Rose Sélavy, réalisé en 1920 par son ami et photographe Man Ray. Brouiller les pistes, un vrai délice pour Marcel Duchamp !

3 Martha WILSON**Captivating a Man**

1972

Photographie couleur et
texte dactylographié sur passe-partout
50,8 x 35,6 cm

Martha Wilson est une artiste féministe pionnière qui, depuis les années 1970, crée des œuvres photographiques et vidéos novatrices explorant sa subjectivité féminine à travers le jeu de rôle, la transformation mixant les archétypes culturels avec ses « invasions » de personnages. Artiste photographe, vidéaste et performeuse, elle joue avec son corps pour incarner des figures féminines à travers l'histoire et bien souvent des personnalités publiques contemporaines pointant les mécanismes de la fabrication d'une identité. Dans cette œuvre elle revisite le personnage de *Rose Sélavy* de Marcel Duchamp.

2 George SAND**George Sand en pantalon avec Henri de Latouche**XIX^{ème} siècle

George Sand est le pseudonyme d'Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant. Elle était romancière, dramaturge, épistolière, critique littéraire et journaliste au XIX^{ème} siècle, et contemporaine de Victor Hugo et de Honoré de Balzac.

George Sand adopta un nom masculin pour publier ses écrits sans être méprisée. A son époque, les femmes étaient dépendantes de leur mari et ne pouvait pas exercer certains métiers. George Sand était un pseudonyme qui lui permit de lutter contre les préjugés de la société. L'écrivaine s'habillait également en homme, en adoptant le pantalon, qui ne pouvaient être porté par les femmes que sur ordonnance médicale. Son costume lui permettait ainsi d'accéder aux lieux qui lui étaient interdits comme les bibliothèques, les procès publics et les fosses de théâtres.

4 Sophie CALLE**L'Hôtel, Chambre 28**

1981

Le lundi 16 février 1981, j'ai été engagée comme femme de chambre pour un remplacement de trois semaines dans un hôtel vénitien. Au cours de mes heures de ménage, j'ai observé par le détail des vies qui me restaient étrangères. Le vendredi 6 mars 1981 mon remplacement prit fin.

Dans son œuvre, Sophie Calle joue entre fiction et réalité. A travers des expériences intimes qu'elle mène dans sa propre vie - filatures, voyages, rituels – elle crée une quête d'histoires « vraies », en constituant des archives. Pour cette série, elle décide de se faire engager pendant trois semaines en tant que femme de chambre dans un hôtel à Venise. Pendant cette période, elle collecte et documente quotidiennement les chambres et effets personnels laissés par les voyageurs.



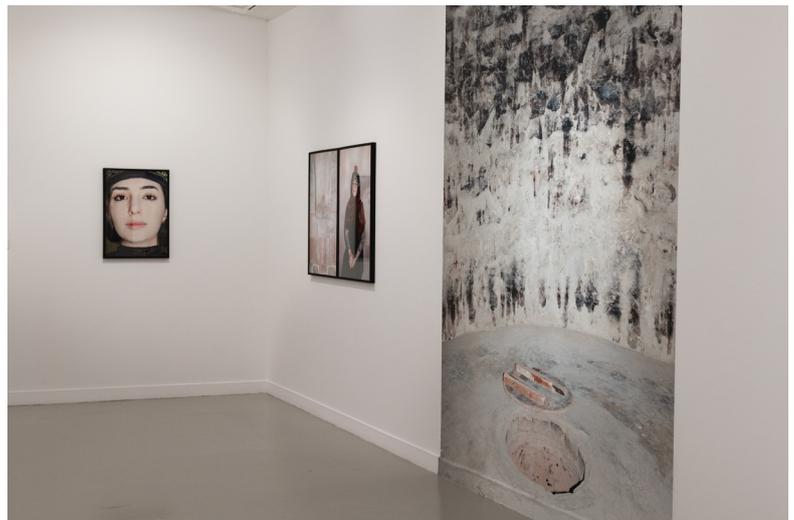
1



3



2



4

1,2,3 et 4 Vues de l'exposition *TASVT TANEM*,
de l'artiste Camille Lévêque,
présentée au CRP/

2022

© Bénédicte Anthony Gerroldt

INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE

« Dans une volonté de continuer une recherche déjà bien amorcée autour de la représentation de la mémoire, de la diaspora et la transmission de ses histoires, je présente ce travail multimédia de recherche autour de la notion d'identité pour les descendants d'immigrants. La notion de « mythologie individuelle » permet d'articuler cet album d'un nouveau genre. » Camille Lévêque

La « mythologie individuelle » dont nous parle Camille Lévêque s'éprouve dans l'espace de l'exposition. L'artiste exploite, pour la scénographie de ses expositions, différents médiums comme le dessin, l'affiche, le tirage photographique sur papier divers, l'impression sur bois, l'archive. Ces supports, bien que pour la plupart bidimensionnel, proposent une lecture plurielle de son œuvre.

Sortir du cadre classique de l'image permet à Camille Lévêque de jouer sur les statuts de l'image.

Grâce au dos bleu, un papier spécial qui peut être collé au mur à l'aide de colle à papier peint, l'artiste transforme l'espace de la galerie et ouvre des accès symboliques à l'Arménie. La roche rose, typique du pays, habite les murs du CRP/. Les visiteurs sont immergés dans le paysage coloré, loin des représentations sombres plus habituelles de l'Arménie vues au travers des nombreux documents d'archives réalisés durant la guerre.

Camille Lévêque joue de cette matérialité brute et organique que l'on perçoit autant dans les sujets (roche, tuf) que dans les trames des reproductions d'illustrations extraites des livres et agrandies, ou encore dans les traits des dessins réalisés à même le mur.

L'artiste expose ses recherches documentaires. Les archives familiales se mêlent aux photographies et dialoguent ensemble. Différentes strates de l'histoire familiale et de la mémoire collective se confrontent.

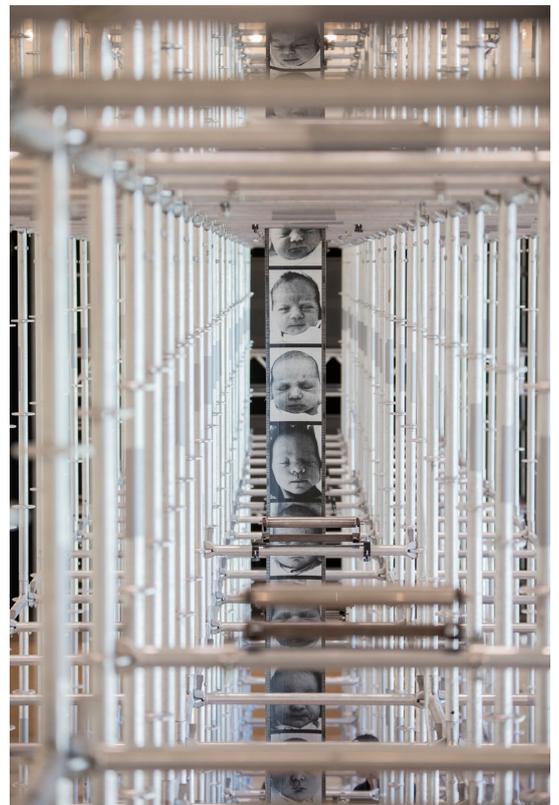
Image après image, l'artiste nous dévoile une histoire, fruit d'une quête personnelle, qui questionne notre rapport à l'héritage. Grâce au travail mené sur la scénographie, la déambulation dans l'espace expose un récit qui se lit dans sa forme globale et non segmentée en chapitres, mais continue.



1



2



4



3

¹ Joan FONTCUBERTA

Installation de série Fauna

Présentée au Canal de Isabel II (Madrid, 2015)

Les archives historiques qui devraient être gage de vérité, constituent la matière première des œuvres de cet artiste espagnol. Joan Fontcuberta est un adepte du photomontage. Par ses différentes manipulations, l'artiste questionne la réalité et la nature des images.

Pour ses expositions, il a souvent recours à une muséographie typique de celles des musées d'histoire naturelle.

L'artiste érige, en s'appuyant sur des textes, des témoignages, et des données scientifiques, tout un dispositif autour de ses créations afin de produire un simulacre de discours savant.

Fauna est exposée partiellement dès 1987, la série est présentée entièrement en 1989 au Musée de Zoologie de Barcelone (au lieu d'un musée d'art contemporain). Son œuvre a également été consacrée et exposée dans les musées d'art contemporain, et en premier lieu, au Museum of Modern Art (MoMA) de New-York, en 1988.

³ Hans Peter FELDMANN

Sans titre (21 posters)

Tirage en offset
1976

Né en 1941 à Düsseldorf en Allemagne, Hans-Peter Feldmann vit et travaille à Düsseldorf. Depuis la fin des années 1960, il conçoit des œuvres qui valorisent les images issues de la culture populaire (cartes postales, coupures de journaux, affiches,...) et s'appuient sur des matériaux ordinaires (objets trouvés, jouets,...). Feldmann classe les images et les objets en créant des séries. Sa démarche explore l'importance et le sens que l'on donne à ces objets.

L'artiste ne cherche en aucun cas à créer une archive ou une mémoire collective, mais à encourager le spectateur à créer des associations et des liens.

Sans titre (21 posters) rassemble 21 images représentant des objets du quotidien. Les images sont présentées comme les pages d'un journal que l'on aurait accroché une par une sur un mur. Cette œuvre, comme beaucoup d'autres du travail de l'artiste, par sa sobriété, mine les stratégies et les mécanismes de médias.

² Joana HADJITHOMAS et Khalil JOREIGE

Le Cercle de la Confusion

1997

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont nés en 1969 à Beyrouth au Liban. Ils vivent et travaillent entrè Paris (France) et à Beyrouth (Liban).

Ce duo d'artistes présente souvent leur travail sous la forme d'installations.

Dans *Le Cercle de la Confusion*, les visiteurs sont invités à retirer l'un des trois mille fragments qui composent une photographie aérienne géante de Beyrouth. Derrière chaque fragment se lit « *Beyrouth n'existe pas* ». Petit à petit, la ville commence à disparaître et un miroir se révèle, dans un geste qui démontre comment les lieux sont formés par les désirs que nous projetons sur eux. Hadjithomas et Joreige s'interrogent sur l'acte de représentation des conflits. « *Nous ne montrons pas d'images de guerre* », a déclaré le duo, « *nous montrons ce que la guerre fait aux images* ».

⁴ Christian BOLTANSKI

Chance

Présentée au pavillon français de la biennale de Venise
2011

L'œuvre de Christian Boltanski reste marquée par le souvenir et la mémoire. Dans ses installations, la photographie occupe une place importante, pour son caractère universel. « *Pour moi, il est très important aujourd'hui qu'on ne soit pas devant quelque chose mais dans quelque chose.* » L'installation monumentale *Chance* s'interroge cette fois sur le thème de la naissance, pour aborder la question du hasard et du destin. *Chance* en anglais, signifie aussi hasard. Dans cette œuvre, une centaine de photographies de nouveau-nés défilent, telle une pellicule que l'on déroule au fur et à mesure d'une projection. Toutes les 8 minutes, le tapis roulant s'arrête sur un visage, l'élu. A-t-on le pouvoir de changer notre destin ou tout est-il prédéterminé ? Dans la même salle, deux tableaux de chiffres font le décompte nombre de naissances et nombre de décès survenus dans la journée, à échelle mondiale.

Découvrir et explorer l'image photographique

1. Les visites d'exposition

Le CRP/ propose des visites accompagnées par une médiatrice, durant lesquelles les participants peuvent découvrir le centre d'art et ses missions, l'artiste et ses thématiques de travail, ou encore une sélection d'œuvres dans l'exposition.

Ce temps de découverte et d'échanges collectifs invitent les participants à :

- prendre le temps de regarder, analyser et développer un regard critique sur l'image photographique,
- comprendre la cohérence d'un travail artistique en établissant des liens entre les œuvres,
- exprimer un point de vue personnel, une sensibilité, un ressenti face aux images,
- acquérir du vocabulaire spécifique et développer un discours sur l'image,
- réinvestir des compétences et des connaissances personnelles ou acquises à l'école.

Durée de la visite : de 30 mn à 1h, en fonction de l'âge des participants.



- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.

- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont accessibles sur réservation.

- Le CRP/ reçoit les groupes sur réservation, du mardi au vendredi, de 9h à 17h, le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Vous souhaitez réserver une visite ?
 Merci de contacter Manon Brassart,
 chargée de médiation
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également contacter
 Bernard Dhennin, enseignant
 missionné au CRP/ :
bernard.dhennin@ac-lille.fr

Au-delà des ateliers imaginés pour chaque exposition, le CRP/ peut décliner d'autres propositions pour explorer l'image et le médium photographique : ateliers photogramme, sténopé, expomania...

Un livret présentant différents formats ateliers est disponible à la demande.

Vous souhaitez en savoir plus ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée de médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



LaBOX, espace de médiation



Les Archives de la Planète

2. Les ateliers autour de l'image

Les ateliers sont proposés à la suite d'une visite de l'exposition en cours. Ils peuvent soit développer l'une des thématiques intrinsèques à l'exposition soit, de façon plus large, s'intéresser au médium photographique en tant que tel. Chaque atelier est personnalisable : il peut être adapté en fonction du projet de classe et des intentions de l'enseignant. Il est aussi adapté à l'âge et au niveau des participants.

Les ateliers proposés invitent les participants à :

- appréhender et expérimenter une technique d'expression pour développer un langage oral et plastique,
- réinvestir les éléments abordés durant la visite, afin de se les approprier durablement (savoir identifier et nommer les constituants d'une image, se questionner sur les diverses relations possibles entre des images...)

Durée de l'atelier :

de 45mn à 1h30, en fonction de l'atelier choisi et de l'âge des participants.

Ateliers proposés en lien avec l'exposition TSAVT TANEM :

Atelier Faux-To d'identité — NOUVEAU !

Cet atelier explore la notion d'identité à travers le détournement du masque chirurgical et un travail photographique autour du portrait réalisé en studio. Depuis 2020, les visages qui s'exposent à nous dans l'espace public sont masqués. Les traits qui traduisent nos expressions sont à peine visible et nous peinons à nous faire comprendre. Avec humour, réenchantez l'objet du masque chirurgical et jouez en toute liberté avec votre identité !

Atelier de Bric et de Broc — NOUVEAU !

Camille Lévêque joue avec ses identités multiples. Dans son atelier, avec ses amis, l'artiste use des codes vestimentaires, et de la symbolique de certains objets pour inventer de nouvelles identités.

A ton tour maintenant de te révéler sous un autre jour. A l'aide des objets qui t'entourent, invente ton propre style et affirme le en réalisant un portrait photo de toi.

Retrouvez en ligne notre catalogue complet d'ateliers :
<http://bit.ly/catalogues-ateliers-2021>

3. Les eXplorateurs du CRP/, projet d'éducation artistique et culturel

5 rendez-vous dans l'année – (10h à 15h) :

Il s'agit pour un ou deux groupes de votre structure, de venir découvrir de manière approfondie le centre d'art tout au long de l'année scolaire.

C'est un programme riche qui articule une **visite d'exposition** à la découverte du fonds de la collection et de l'artothèque, à un **atelier photo**, à une **rencontre avec un(e) artiste associé(e)** au projet, et la **découverte des différents métiers** au sein de la structure, ...

Les eXplorateurs sont actifs au sein du CRP/ et réalisent durant l'année des productions qu'ils exposeront dans le nouvel espace de médiation LaBOX, en regard d'une ou plusieurs œuvres photographiques du fonds du CRP/ à l'occasion d'un vernissage parents-enfants.

Objectifs :

- Découverte du centre d'art et ses acteurs
- Découverte du fonds photographique riche de 9 000 œuvres
- Découverte des expositions de l'année
- Expérimentations autour de l'image
- Valorisation des productions réalisées en atelier
- Rencontre avec un(e) artiste
- Travail en collectif



Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Vous souhaitez des renseignements ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée de médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



Vous pouvez également consulter notre site internet :

<https://www.crp.photo/projets-interstices/>

Envie de monter un projet ?

Vous pouvez contacter Anaïs Perrin, chargée de développement : developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69



Pour en savoir plus
Rendez-vous sur tendre l'œil !,
le « carnet de bord en ligne » qui
permet de suivre, au jour le jour, le
déroulé de ces projets :
<https://tendreoeil.tumblr.com/>

4. Projets (inter)stices, médiation et création

Les projets (inter)stices se déploient hors les murs du CRP/, chez les partenaires qui le sollicitent. Ils se mènent en collaboration étroite avec des artistes professionnels qui développent un travail autour de l'image et de la photographie. Ils ont l'ambition de permettre à chacun de développer une forme d'expression personnelle et collective exigeante, à travers la découverte de démarches et de pratiques artistiques singulières.

Des projets « sur mesure »

Intitulés (inter)stices en référence à la plasticité qui leur permet de se développer y compris dans des contextes contraints, la spécificité de ces projets réside dans leurs modalités de développement :

- une construction triangulaire, pensée avec l'artiste et le partenaire, qui laisse de la place pour que les participants destinataires puissent devenir acteurs du projet,
- un travail de médiation culturelle qui réunit transmission de savoirs, expérimentation de la démarche de création et développement d'une expression artistique,
- un développement dans la durée,
- une attention portée au processus plutôt qu'au résultat, même s'il demeure essentiel d'aboutir.

Construits dans des contextes variés avec des interlocuteurs différents, ces projets sont tous singuliers et les productions qui en résultent peuvent prendre des formes multiples, parfois inattendues : exposition de tirages, édition, installation...

Documenter le processus de création

Attaché à la question de l'archive, le CRP/ porte une attention particulière aux différentes traces qui permettent de documenter le processus de création à l'œuvre au sein de ces projets. Ainsi, les acteurs du projet conservent toujours un ou plusieurs objets (tirages, édition, montage vidéo...) issus de cette aventure collective.

Et concrètement ?

- à partir de 15h d'intervention
- des projets accompagnés par des artistes professionnels et reconnus dans leur pratique
- le CRP/ peut vous accompagner dans la recherche de financements complémentaires pour mener ces projets

Vous souhaitez connaître les conditions d'emprunt des outils pédagogiques ?

Merci de contacter Manon Brassart, chargée d'accueil et de médiation
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17



La Mallette Lewis Carroll



Les Archives de la planète

Vous pouvez également consulter notre site internet :
<https://www.crp.photo/outils-ressources/>

5. Le CRP/ : des ressources à votre disposition

Outils pédagogiques empruntables

• Images et mots du travail, par Simultania — NOUVEAU !

Cette extension du jeu **Les Mots du Clic**, approfondie la dimension linguistique de l'outil pour répondre au mieux aux besoins des travailleurs sociaux : parler du travail, soutenir le cheminement vers l'emploi et accompagner l'apprentissage de la langue française.

• Les cartes des eXplorateurs — NOUVEAU !

Développé par l'équipe de médiation durant le second confinement, ce jeu de cartes édité en 3 exemplaires, s'appuie sur les 465 photographies de l'artothèque du CRP/. Conçu dans une volonté de rendre accessible une partie du fonds du CRP/, trois jeux autour des thématiques « lire », « identifier » et « raconter » sont disponibles pour accompagner les usagers dans la découverte des œuvres et de leur lecture.

Jeu édité en trois exemplaires.

• La Mallette Lewis Carroll

Développée en collaboration avec l'artiste Rémi Guerrin en 2013, cette mallette permet de mener un travail de sensibilisation aux origines de la photographie, à travers l'expérimentation de quelques procédés anciens tels que le sténopé, la cyanotypie ou encore le photogramme.

• Les Boîtes Photo «le portrait : tu veux ma photo ? », du Musée français de la Photographie.

Elaborées par le Musée français de la Photographie (Bièvres), ces cinq boîtes ont choisi d'aborder la photographie à travers le genre du portrait. Approche historique, photographie amateur, diffusion de presse ou dispositif muséal, ces boîtes peuvent fonctionner de manière complémentaire ou indépendante.

• Les Archives de la planète, du Musée Albert-Kahn.

Un outil de travail ludique et complet autour de l'image qui s'appuie sur une partie des images de la collection de photographies réalisées lors des missions présidées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde.

• Les Mots du Clic, édité par Simultania.

Sous la forme d'un jeu de cartes, cet outil permet de donner des entrées et de travailler le vocabulaire de la lecture d'images, en amenant les participants à s'interroger sur la forme, la composition et le fond.

- **Le Viseur**, développé par l'Espace de l'Art Concret
Cet outil pédagogique pour « apprendre à regarder », est composé de formes géométriques simples et colorées qui permet aux enfants une approche de l'art concret.
- **Memory Fetart**, édité par le festival Circulation(s).
Un Memory édité par Fetart Play avec les photographies de Bruce Krummenacker.
- **Photomémo**, édité par les Instantanés ordinaires.
Un memory de portraits au format photomaton, des années 1920.

Le CRP/ met également à disposition tout un ensemble d'outils de prises de vues ou de prises de son : **appareils numériques, appareils argentiques, éclairages, cadres, fonds pour studio photo, dictaphones.**

Ressources en ligne

Le CRP/ met en ligne sur son site web mais aussi, sur sa page youtube, différentes ressources produites autour de ses expositions mais aussi de son fonds photographique.

Retrouvez notre page youtube sur :
<https://bit.ly/YouTube-CRP>



Episode 2 de la série *Regard sur...*
«Vers le bois Crête» de Michel Séméniako, 2021

REGARD SUR...

A travers cette nouvelle collection intitulée « Regard sur... », le CRP/ entend permettre à tout un chacun de découvrir quelques-unes parmi les 9 000 œuvres qui composent le fonds photographique qu'il a constitué depuis près de 40 ans.

Chaque vidéo propose de mettre en lumière une photographie, à travers le regard de celui qui la contemple – membre de l'équipe du centre d'art, enseignant, adhérent de l'artothèque et amateur d'art, artiste...

Privilégiant une approche sensible, individuelle et plurielle, « Regard sur ... » souhaite donner à voir et à entendre les potentiels infinis de l'image à travers la relation particulière que nous tissons avec chacune d'entre elles.



Episode 1 de la série < *ENTRE-VUES* >
avec l'artiste vidéaste *Clio Simon, 2021*

< ENTRE-VUES >

< Entre-Vues > est une collection d'entretiens vidéo menés avec les artistes que le CRP/ accompagne au quotidien, soit dans un projet d'exposition présenté *in situ* dans sa galerie de Douchy-les-Mines, soit dans un travail de recherche plus informel, à travers notamment des résidences et séjours de recherche ou encore son programme d'artiste associé.e.

A travers des questions simples et ouvertes, il s'agit de donner un premier aperçu du travail de l'artiste : les thématiques qui l'intéressent, les questions

qu'il se pose, les œuvres ou les artistes qui l'ont influencé ou encore, la manière dont il ou elle a abordé l'espace d'exposition.

L'enjeu consiste également à « remettre l'artiste dans le monde » – dont il est un acteur à part entière – et à mettre en lumière son statut de producteur de forme et de pensée, à même de questionner les fondements de nos sociétés pour inventer d'autres possibles.

L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Jean-Pierre Gilson, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss... Issues de ce fonds, le CRP/ propose plus de 500 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

Qu'est-ce que l'Artothèque ?

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

A qui s'adresse-t-elle ?

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

Comment ça marche ?

Il suffit de vous abonner (adhésion au CRP/) puis de choisir le nombre d'œuvres (forfait) que vous souhaitez emprunter à l'année. Une fois abonné(e), vous choisissez la ou les photographies qui vous intéressent.

Vous souhaitez en savoir plus sur les forfaits que nous proposons et les conditions de prêt d'œuvres ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections : collection@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 98



« Assia » Kossala, Sudan, 1984, 38,5 x 58 cm, Artothèque du CRP/ © Marta Sentis
Tirage argentique / papier fujicolor



Sans titre, 2014, 46,4 x 54,3 cm, Artothèque du CRP/ © Quentin Derouet
Procédé argentique / Tirage noir et blanc, Jet d'encre pigmentaire

Vous pouvez également consulter notre site internet :

<https://www.crp.photo/page-artotheque/>

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :
collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98



Vous souhaitez utiliser le Labo ?
Merci de contacter Manon Brassart, chargée de médiation

accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



Le centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 9 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement. Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

Le Labo

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

Les utilisateurs du laboratoire doivent connaître les bases d'utilisation du matériel.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 59 61 71 17
accueil@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires associés :



Membre des réseaux :



d.c.a

